

fer, ce sont des enfantillages. M. Tirard ne veut pas de la convention projetée avec la compagnie d'Orléans pour le remboursement de 200 millions, parce qu'il a peur de la Chambre, qu'il croit hostile aux grandes compagnies de chemins de fer. Pour se tirer d'affaire, il a invoqué les grandes pluies de cette année, qui ont eu le rare mérite de ralentir les travaux publics, d'où une aubaine de 159 millions. On parle des ressources de la dernière heure, il n'y a rien de mieux que la dernière heure, il n'y a rien de mieux que la dernière heure, il n'y a rien de mieux que la dernière heure...

Le récompte sur le produit des impôts pourrait bien continuer. Le gouvernement s'applique à faire payer aux capitalistes, le cours des valeurs fléchit; or, les droits d'enregistrement sont proportionnels aux cours des valeurs; la fantaisie de M. Hérisson ou de M. Tirard ayant fait baisser les 15 milliards de titres des Compagnies, c'est une nouvelle cause de moins-value d'au moins 40 ou 20 millions. Ajoutez qu'une crise semble se préparer sur la propriété immobilière parisienne. Pour clore le chapitre de toutes ces habiletés administratives, on désorganise, avec les épurations, le personnel financier.

L'excellent M. Labuze aime mieux avoir des fonctionnaires radicaux que des fonctionnaires zélés qui seraient suspects de mauvaises fréquentations politiques. Aussi les agents des régies n'osent plus faire de procès-verbaux; M. Léon Say a établi que, de 40,000 annuellement, les procès-verbaux sont tombés à 46,000; ce n'est pas le moyen d'avoir des plus-values.

Ce véritable réquisitoire se termine par ce conseil qui a comme un air de prophétie:

« Nous conseillons à la Chambre de faire un sérieux examen de conscience, et nous croyons lui rendre service, car si elle continue comme elle a commencé, elle verra où elle en sera dans deux ou trois ans. »

CHRONIQUE

LE PROFESSEUR PALMIERI

Le professeur Palmieri, qui vient de mourir, avait conquis ses lettres de naturalisation universelle. Lorsque quelque chose d'inolite se manifestait dans les alures du Vésuve, le professeur Palmieri prenait la parole. Le Vésuve était son volcan et, par le fait, il le brava assez gaillardement pendant un bon nombre d'années. Aussitôt que le monstre lâchait quelques bouffées de fumée de plus qu'à l'ordinaire ou crachait quelque lave, le professeur Palmieri télégraphiait et toute l'Europe savait que le savant et le volcan étaient en présence, celui-ci narguant l'autre avec une remarquable sang-froid, notant, pour ainsi dire, les pulsations de son poulx, cloffé, avengé, mais ferme dans son observatoire que toute la mitraille volcanique semblait respecter.

On se servit même de son nom, il n'y a pas si longtemps, un jour que le Vésuve semblait vouloir faire des siennes et qu'une agence télégraphique, nouvellement fondée, avait besoin de se faire passer pour mieux informée que les autres. Ce qu'il y eut de victimes, en un rien de temps, nul ne le saura jamais. Toutes les heures, pour le moins, le professeur Palmieri télégraphiait. De son observatoire, situé aussi près que possible du cratère, il notait les diverses phases du cataclysme et, dès qu'un peu de calme se produisait, courait à son appareil Morse et tenait l'Europe au courant. Sur le tard, comme on ne recevait plus rien, on en conclut que le professeur était mort et, pendant quelques jours, on crut que le savant avait succombé sous la lave, comme Plin le Ancien, avec le même courage et la même impassibilité.

C'était un triomphe pour l'agence aussi promptement et aussi sûrement informée. Malheureusement, le Vésuve fit long feu, pour cette fois, et le professeur reparut, alerte et dévoué comme devant. N'en avait-il pas vu bien d'autres, lorsqu'il était bombardé de projectiles par son ennemi, au point que le gouvernement lui intimait l'ordre d'abandonner la place et de fuir devant le volcan? Mais, les savants ont aussi leur courage, souvent le plus admirable de tous. Quoi de plus superbe que de se colleter avec la science, jalouse de tous ses secrets, avec l'inconnu sous toutes ses formes, comme Palmieri aux prises avec le Vésuve, comme Livingstone perdu dans les solitudes inexploitées de l'Afrique, comme Stanley lui-même et notre Savorgnan de Brazza, plus modeste quoique aussi brave, et surtout plus digne!

Aujourd'hui, l'on ne comprendrait pas le Vésuve sans le professeur Palmieri, et la montagne va prendre un deuil de veuve, non par regret, mais pour avoir manqué sa proie. Voilà des années et des années que Palmieri la matait et la narguait. Il se posait, devant elle, en dompteur, se penchant sur le cratère, au point de mettre sa tête dans la gueule du monstre. Hardi comme Empédocle, mais plus pratique, il n'a rien laissé de lui-même à la montagne, ni un pan d'habit, ni une paire de bottes. Les progrès scientifiques accomplis lui fournissant des moyens que l'autre n'avait pas, il en usait, comme les soldats usent d'armes perfectionnées, pour surprendre l'ennemi et pour en avoir raison. Le vieux philosophe d'Argente, avec ses procédés enfantins, voulait voir pour arriver à savoir. Seulement, il faut confesser que se mettre nu-pieds, pour avancer sur un terrain brûlant, était un moyen naïf, et moins que les savants de ce temps-là n'eussent pas la possibilité de se payer une paire de sandales neuves.

Il n'est pas moins vrai que cette paire de sandales abandonnée au bord du cratère de l'Étna, avec espoir de la retrouver au retour, a immortalisé le nom d'Empédocle, bien plus que son génie. Il en est ainsi, dans ce monde, depuis des temps infinis,

où le charlatanisme a toujours conduit un homme à la célébrité et où les savants modestes, l'honneur et la lauriers de leur pays, ne tiennent pas la vingtième partie de la place d'un cabot en vogue. Le professeur Palmieri a échappé à cette indifférence, parce qu'il était constamment en vue, au bord même de ce terrible cratère du Vésuve, où les plus braves des hommes eussent bien probablement tremblé, et où il entassait observations sur observations, avec une ténacité rare, notant l'intensité des éruptions, analysant les matières vomies, et les gaz méphitiques empoisonnant l'atmosphère et que les cendres calcinées pleuvaient sur cet observatoire qu'il ne quittait pas et qui fut constamment respecté par le volcan.

Se trouvera-t-il quelque un maintenant, pour regarder le monstre d'aussi près, pour l'ausculter, à tout instant, et pour annoncer les heures de ses colères? Il est bien probable que le professeur Palmieri a fait des élèves qui mourront comme lui à leur poste, comme de vrais et solides soldats de la science, et que le Vésuve aurait tort de se croire à jamais tranquille, parce que son dompteur est mort à l'âge de soixante-cinq ans, chargé d'honneurs et populaire comme s'il avait tué des milliers d'hommes. Et ne s'est-il point trouvé engagé dans de rudes batailles, ce savant que le cataclysme isolait souvent du reste des mortels, et qu'un caprice de l'éruption pouvait faire disparaître sans qu'il en restât trace, pas même la fameuse paire de sandales? Voilà de ces dévouements persistants qu'on ne saurait trop admirer et qui révèlent des hommes d'une trempe vraiment exceptionnelle!

Le professeur Palmieri sous les cendres incandescentes du Vésuve, au milieu de la mitraille de rochers vomis à plein cratère; le général de Nansouty au Pic du Midi, sous les tourmentes de vent et de neige; de Brazza perdu dans le continent mystérieux et songeant, au seul de la mort, à la fortune de son pays, oui, voilà des hommes dignes de de nom, tel que l'entendaient les Romains! Et pourtant, il n'y a pas de tribun bavard qui ne fasse plus de bruit qu'eux, pas de cuise politique ou autre qui ne les considère avec une sorte de dédain, tout au moins avec une condescendance. Il est vrai qu'ils ont la revanche de la postérité; mais ce n'est peut-être pas tout à fait assez.

JEAN DE NIVELLE.

LA COMÉDIE POLITIQUE

PAS D'ENTHOUSIASME

Par Jean Racine

Personnages : LE CABINET DUCLERC M. GRÉVY

LA CHAMBRE (d. M. Grévy), montrant le cabinet Duclerc

Epeux de Coralie, est-ce là votre fils ?

M. GRÉVY Sans doute, et vous voyez en moi son heureux père.

Est-ce titre de mon Alice il est le frère.

LA CHAMBRE Je veux l'interroger.

M. GRÉVY Mon Dieu, jusque aujourd'hui...

LA CHAMBRE Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour lui ?

C'est à lui de parler.

M. GRÉVY Dans un âge si tendre

Quel éclaircissement en pouvez-vous attendre ?

LA CHAMBRE Cet âge est innocent, son ingratitude

N'a-t-elle point vu le simple vérité.

Laissez-le s'expliquer sur tout ce qui le touche.

M. GRÉVY Daigne mettre, Seigneur, ma sagesse en sa bouche !

LA CHAMBRE A qui parlé-je, enfant ?

LE CABINET Je suis l'Éliecin

Des cabinets, Grévy m'a porté dans son sein

Neuf jours ; il me donna campé dès ma naissance,

Et je n'ai jamais vu la Chambre qu'en vacance.

LA CHAMBRE Vous avez des parrains ?

LE CABINET Ils m'ont abandonné.

LA CHAMBRE Comment et depuis quand ?

LE CABINET Depuis que je suis né.

LA CHAMBRE Ne sait-on pas du moins quel programme est le vôtre ?

LE CABINET Durer autant qu'on peut. Je n'en connais point d'autre.

LA CHAMBRE Ou dit-on que Duclerc vous a su rencontrer ?

LE CABINET Dans maints groupes cruels prêts à me dévorer.

LA CHAMBRE Qui vous donna Devès ?

LE CABINET Une main fort connue

Qu'on a toujours sentie et qu'on a très peu vue.

LA CHAMBRE Quels furent vos débits et votre premier soin ?

LE CABINET D'abord ne pas laisser les siens dans le besoin

Et leur distribuer de bonnes sinécures ;

Changer quelques préfets las de leurs préfectures ;

Promettre à tout venant, et puis, avec esprit,

Tenir le moins qu'on peut les promesses qu'on fit.

LA CHAMBRE (d. part) Que cet accent nouveau me trouble et m'embarrasse !

La douceur de sa voix, sa franchise, sa grâce

Font insensiblement à mon hémisphère

Succéder... Je serais sensible à la pitié ?

(Voyant que Grévy veut commencer le cabinet)

Que faites-vous ?

M. GRÉVY Il vous a conté sa fortune.

SA PRÉSENCE à la fin pourrait être inopportune.

LA CHAMBRE Non, revenez. Quel est tous les jours votre emploi ?

LE CABINET Je prends un arrêté, j'étudie une loi

De mon prédécesseur, qu'en plus un point j'imite,

Ah ! j'enfante un décret contre la dynamite.

LA CHAMBRE Ce décret, que dit-il ?

LE CABINET Que le consommateur

Ne peut se procurer cet agent destructeur,

Dont le transport subit une rigueur extrême ;

Mais rien ne vous défend d'en fabriquer vous-même.

LA CHAMBRE C'est malin. — Au moment des troubles de Montceau,

Que fit-il ?

LE CABINET Ma foi, je sonnai Clémenceau.

LA CHAMBRE

Quoi ! Clémenceau veut-il qu'à toute heure on le sonne !

LE CABINET

Dam ! C'est que le crains plus que tout autre au monde.

LA CHAMBRE

Quels sont donc vos plaisirs ?

LE CABINET

Chasser à Rambouillet ;

Envoyer à l'Agence Havas un bon billet ;

Présider en province une cérémonie ;

Ou chez papa, le soir, pousser une « série ».

LA CHAMBRE

Eh ! quel, vous n'avez point de passe-temps plus doux ?

Le triste sort pour un Cabinet tel que vous !

(Montrant le Palais-Bourbon)

Venez dans ce palais où chacun vous demande.

LE CABINET

Excusez, on m'attend à la banque... flamande.

LA CHAMBRE

Tout doux ! je ne veux pas longtemps vous retenir.

LE CABINET

Vous m'interpelleriez.

LA CHAMBRE

Mais vous pourriez partir.

LE CABINET

Parbleu ! pour qu'à ma place on en colloque un autre !

LA CHAMBRE

Son destin sera tout aussi bref que le vôtre,

Consolisez-vous.

LE CABINET

Madame, hé ! vous vous flattez bien.

Le « péril social » répond de mon maintien.

LA CHAMBRE

Hum ! le fait ! — Avec moi vous aurez une foule

D'agréments...

LE CABINET

Je n'en crois pas un mot, ma poupouze.

LA CHAMBRE (d. M. Grévy)

Ça, Monsieur, qu'est-ce à dire ?

M. GRÉVY Hé ! madame, excusez

Un enfant...

LA CHAMBRE

J'aime à voir comme vous l'instruisez.

Enfin, Éliecin, vous avez su me plaire ;

Vous êtes un peu, mais vous n'êtes pas ordinaire.

Quant à moi, je suis reine et je fais mon métier.

Mais je me vue guérir de mon caprice arête ;

Enfant, j'aurai pour vous d'inépuisables tendresses ;

Vous verrez de demain l'effet de mes promesses.

Tant pis pour Clémenceau ! Vous aurez, cher amour,

Ma faveur exprimée en cent ordres du jour.

LE CABINET

Hélas ! Je vais quitter ma tranquillité chère.

Pour m'aller embarquer...

LA CHAMBRE

Où ?

LE CABINET

Dans cette galère !...

LA CHAMBRE (d. M. Grévy)

Il n'a pas confiance, et dans tout ce qu'il dit

De vous et de Wilson je reconnais l'esprit.

Voilà comme infectent ces tendres innocences

Vous employez tous deux le calme des vacances.

Loin de leur inspirer le respect de ma loi.

Vous ne leur apprenez qu'à se frotter de moi !

M. GRÉVY

De vos agissements peut-on celer l'histoire ?

La France les connaît, vous-même en faites gloire.

LA CHAMBRE

Oui, ma future, je parle avec sincérité,

J'en ai mainte fois mon incapacité.

Où serais-je aujourd'hui si de l'opportuniste

J'eusse accepté les lois et le scrutin de liste,

Et si ma main, parant le coup qu'il me porta,

N'eût fait sauter comme un lapin mon Gambetta ?

Où serais-je... Ah ! tenez, j'y songe avec rage,

Rien qu'à les voir former mon cour, mon sang bague ;

Pas un ne restera — je le jure — debout !

J'en veux faire une immense et superbe lécatombe ;

Plus il s'en lèvera, plus il faut qu'il tombe !

Quoi n'en ferez de mes fiances, ils me font tous horreur.

M. GRÉVY

Pour arrêter le cours de votre feu furieux,

Nous avons le pays et le prendrons pour juge.

LA CHAMBRE

Compris. Depuis longtemps, votre unique refuge

C'est — n'est-ce pas, Monsieur — la dissolution ?

Soit ! mais j'aurai du moins la consolation

De renverser encore ce cabinet hybride.

J'ai voulu voir, j'ai vu. Son affaire est limpide.

(Rit et sort, le cabinet, le cabinet, le cabinet.)

Pour copie de moins en moins conforme :

A. BEAUFORT.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service particulier)

Le mouvement anarchiste

Les interpellations sur les agissements anarchistes

Paris, 8 novembre

La Réforme croit que les interpellations sur les agissements anarchistes, provoqueront une majorité compacte.

A Lyon

Lyon, 8 novembre, 10 h. 30 soir.

La réunion anarchiste, présidée par la citoyenne Paule Minck, a lieu. La salle est archicomble, tumultueuse et très surexcitée. Le citoyen Deloche, socialiste et ancien de l'Assésin du commandant Armand, parle contre les anarchistes. Il dit que les manifestations doivent être faites contre ceux qui détournent l'autorité, le budget et l'argent, et non contre les patrons qui souffrent autant que l'ouvrier. Il termine au milieu de violentes interruptions et de cris : Vive l'anarchie ! On craint des troubles. La police est sur pied. Des attroupements se sont formés sur le boulevard de la Croix-Rouge. La foule empêche le citoyen Lapeyre, orateur convoqué, et ancien rédacteur du Réveil Lyonnais, d'arriver à la tribune. Les journalistes, bouclés, ne peuvent entrer.

Le nouveau préfet, M. Massiac, arrive demain. Il a vu avoir une jolie entrée. Sur la proposition du citoyen Bessac, la réunion vient de décider qu'on se rassemblerait à midi devant l'Hôtel-de-Ville, sur la place des Terreaux, pour une manifestation et qu'une délégation serait envoyée au maire et au préfet, pour leur demander de prendre des mesures afin d'atténuer les misères que crée la crise ouvrière.

Menaces au clergé

Angers, 8 novembre.

Mardi matin, à la première heure, le sacristain de l'église Notre-Dame arrachait, à la porte donnant sur la rue Flore, un placard révolutionnaire ainsi conçu :

LIBERTÉ ! ÉGALITÉ ! FRATERNITÉ !
A BAS L'ÉGLISE !
MORT AUX CHÊNES DE PRÊTRES !
VIVE LA RÉVOLUTION SOCIALE !

Cette... chose était écrite sur un papier blanc de petit format. L'écriture était renversée.

Les briseurs de croix

Lanvéry, 9 novembre.

Les briseurs de croix ont fait leur apparition à Meurthe-et-Moselle. Dans la nuit du 7 au 8 novembre, deux croix ont été abattues et brisées, à Brucy, sur le chemin qui conduit de Toul à Boucy.

Lyon, 8 novembre.

La nuit dernière, des malfaiteurs ont abattu la croix des Rameaux, à Saint-Cyr-au-Mout d'Or. Même dans les temps de troubles politiques, ce symbole religieux avait été respecté, et ce sont les excitations révolutionnaires de ces derniers temps qui ont, sans aucune doute, poussé des misérables à cette œuvre de destruction.

La population, qui professait une grande vé-

nération pour la croix des Rameaux, est vivement impressionnée.

Novelles Diverses

La rentrée des Chambres

Paris, 8 novembre.

Aucune réunion n'a eu lieu aujourd'hui au Palais-Bourbon. Une quarantaine de députés seulement s'y trouvaient. Il paraît certain que la séance de demain sera très courte. Aucun projet et aucune interpellation n'ont encore été signalés. On constate plutôt une tendance à éviter une agitation stérile, afin d'aborder promptement la discussion des affaires.

Mouvement préfectoral

Paris, 9 nov., 1 h. matin.

Le Journal officiel contient les nominations suivantes :

M. Tompson est nommé gouverneur de Cochinchine; M. Dine, préfet du Puy-de-Dôme, est nommé préfet de la Loire; M. Anstot, préfet de Vaulsauc, est nommé préfet du Puy-de-Dôme; M. Dudroz, directeur à l'intérieur, est nommé préfet de Vaulsauc.

M. Tohu, préfet de Loire-et-Cher, a passé dans la Somme; M. Marescaubrun, préfet du Tarn, a passé dans la Loire-et-Cher; M. Bourgeois, sous-préfet à Reims, est nommé préfet du Tarn.

Parmi les sous-préfets et conseillers de préfecture nous remarquons M. Fremont, secrétaire général du Rhône, nommé sous-préfet à Lorien; M. Débert, secrétaire général de Meurthe-et-Moselle, passe dans le département du Rhône; M. Dauckler, conseiller de préfecture de Meurthe-et-Moselle, est nommé secrétaire général du même département; M. Landard, sous-préfet de Langres, passe à Reims.

M. Allès, vice-président du conseil de préfecture de l'Inde, est nommé conseiller de préfecture de Meurthe-et-Moselle; M. Marnettan, licencié en droit, est nommé conseiller de préfecture dans l'Eure.

La proposition Hervé

Paris, 8 novembre.

Le Conseil municipal de Paris, M. Hervé, considérant le nombre considérable de malades dans les hôpitaux, qui professent la religion catholique, et afin d'assurer le respect de la liberté de conscience, demande le maintien des aumôniers.

M. Roussel et Cattiaux combattent cette proposition qui est repoussée.

Le Conseil invite le directeur de l'assistance publique à terminer rapidement la liquidation des hôpitaux, à supprimer les aumôniers encore maintenus dans les hôpitaux occupés par des vieillards infirmes.

M. Mesnureur blâme le préfet de la Seine qui tolère des emblèmes religieux dans quelques écoles. M. Onstry répond que les emblèmes disparaîtront avant trois jours.

M. Roussel blâme la circulaire Devaux commandant à des attributions ministérielles et ayant fans à la loi.

L'installation du nonce

Paris, 8 nov.

Aujourd'hui, Mgr le nonce a quitté l'hôtel Bristol pour s'installer au palais de la Nonciature, avenue Bosquet, 2, lieu que l'aménagement ne soit point terminé. Les peintures, les tapisseries, etc., sont encore dans toutes les pièces et ne sont pas prêts d'avoir terminé; ce qui explique que la date de la réception du corps diplomatique et autres réceptions officielles par Son Excellence soit encore indéterminée.

Mgr le nonce se rend à l'avenue Bosquet pour être plus à même de se mettre aussitôt au travail avec ses deux éminents collaborateurs, Mgr Ferrata, auditeur, et Mgr Tutti, secrétaire.

L'ambassadeur d'Italie à Paris

Rome, 8 nov.

Le ministre des affaires étrangères d'Italie a présenté le gouvernement français au sujet de la nomination du général Meubrea comme ambassadeur d'Italie à Paris. Ce nom aurait été agréé et l'on considère la nomination du général Meubrea comme certaine.

Le général Meubrea est né en 1809, à Cherbourg; il a fait ses études à l'Université de Turin et a reçu les diplômes d'ingénieur et de docteur en sciences.

Il prit du service dans le génie de l'armée italienne et devint professeur à l'École d'application et à l'Université de Turin.